

L'histoire de Pūraṇa.

ཇོགས་ཕྱེད་ཅེས་བྱ་བ་ནི།

Celui nommé Pūraṇa.

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

སྤོང་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans cette ville, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs.

དེ་ནི་ཆོ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་ལྷན་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ <sup><«ལི་»«སྤྱང་»ལཱ།></sup> ཡོངས་སུ་འཛོན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱུ་ཉི་ནོར་དང་  
ལྷན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱུ་ཉི་ནོར་དང་འབྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས། ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས་རྒྱུང་མ་སྤངས་ནས་

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ།

Avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.

Cependant, ne parvenant pas à avoir d'enfant, il sollicitait les dieux de ses prières. Il pria Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra et Brahmā et d'autres dieux encore. Il pria aussi les dieux des parcs, ceux des forêts, ceux des croisements de quatre chemins, ceux des croisements de trois chemins, ceux qui se nourrissent d'offrandes de nourriture, ceux qui nous accompagnent depuis la naissance et ceux qui suivent constamment les vertueux.

དེ་ <sup><«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«སྤྱང་»«ཙྰ་»+ལ།></sup> ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་ཏུང་།

Même s'ils s'étaient séduits, [qu'ils] avaient [appris] à s'aimer et avaient laissé libre cours à leurs envies,

ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་བྱ་མེད་དེ་

ce père de famille n'avait pas d'enfant et

བྱ་འདོད་པའི་ཕྱིར་དེས་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་བཏབ་སྟེ།

parce qu'il voulait un enfant, il adressait ses prières aux dieux.

ལྷ་གྲ་ལང་དང་རྒྱ་ལྷ་དང་ཀུ་བེ་ <sup><«ལེ་»«ལྷ་པ་»ལ།></sup> ར་དང་བརྒྱ་བྱིན་དང་ཆོངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་ནགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་། ལམ་གྱི་བཞི་

མདོའི་ལྷ་དང་སྤུ་མ་མདོའི་ལྷ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷན་ཅིག་སྤྱོད་པའི་ལྷ་དང་ཆོས་འབྲུན་པ་པ་དང་རྟག་ཏུ་བྱི་བཞིན་འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera,

Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et aux dieux qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

*Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels.*

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་། <«ཞུས་»ཡང་།>གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འགྱུར་རོཞེས་

dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

གྲག་ <«ཞུས་»གྲགས།>མིད་ཀྱི།

est connu, mais

དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།

ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,

གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འགྱུར་དུ་ཟིན་ན།

si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,

འཁོར་ལོས་སྤྱོད་ <«གཡང་»རྒྱུ། «ཞུས་»བརྒྱུར་།>བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ་རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འགྱུར་བའི་[12a]རིགས་སོ། །

il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants.

*Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses parents.*

ཡེ་ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་

Depuis toujours, c'est l'assemblément de trois choses qui

བུ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འགྱུར་ཏེ།

font naître les garçons et les filles.

གསུམ་གང་ཞེ་ན།

ces trois [choses] sont :

ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་བྲད་པ་དང་

les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,

མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་རྒྱ་མཚན་དང་ལྷན་པ་དང་

la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et

དི་ཟེའོངས་པ་སྟེ།

un gandharva est arrivé, et

དི་ཟེའི་སེམས་ཀྱང་རྗེས་སུ་ཆགས་པ་དང་ལྷན་པ་འཕམ་ཁོང་ <«ཡི་»རྟོག་།> ཁོ་བ་དང་ལྷན་པ་རྣམ་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བས་སྤྱེས་པ་འོ། །

l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait

accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྟར་བྱེད་ལ་

Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d'entrain et

སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།

un grand être, connu pour sa grandeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པ་

un [être] sur sa dernière existence,

བཅོལ་བར་བྱ་བ་སྟོན་པ་

un [être] qui a obtenu ce qu'il cherchait,

ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བྱུར་པ།

un [être] qui avait ce qu'il faut pour la libération,

ཚོགས་བསགས་པ་

un [être] qui avait accumulé les mérites,

ལྷ་རྒྱལ་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'intérieur [qu'est] l'au-delà de la souffrance,

འཁོར་བ་ལས་ཕྱི་རོལ་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'extérieur du samsara,

སྲིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ།

un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l'endroit de

naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,

ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་ཀྱང་དེའི་རྩལ་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ།།

un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

*Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elle sait quand un homme la désire et quand il ne la désire pas. Elle sait quand elle est fertile et quand terminent ses menstruations. Elle sait quand elle est enceinte. Elle sait de qui elle attend un enfant. Elle sait que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit du côté droit de son ventre et une fille du côté gauche.*

བྱད་མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ལ་ཅིག་ལ་ནི་སྤྲོན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཚོས་ལྟ་ཡོད་དེ།

Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques) :

ལྟ་གང་ཞིན།

ces cinq sont :

སྐྱེས་པ་ཆགས་བར་ཡང་ཤེས་ལ་

elles savent qu'un homme éprouve du désir pour elles

མ་ཆགས་བར་ཡང་ཤེས་པ་དང་

ou bien qu'il n'éprouve pas de désir,

དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་

elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et

རྒྱུ་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་

elles connaissent aussi leurs règles,

བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elle savent qu'elles sont enceintes (lit. qu'un enfant est là),

གང་ལས་བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elles savent de qui elles sont enceintes (lit. un enfant est là),  
 ཁྱུ་ཡང་ཤེས་ལ་  
 elles savent [que c'est] un garçon ou bien  
 བུ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།  
 elles savent [que c'est] une fille parce que  
 གལ་ཏེ་ཁྱུ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །  
 si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté  
 droit et y reste.  
 གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡོན་ལོགས་ན་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །  
 Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté  
 gauche et y reste.

L'épouse du père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. »

དེ་ནས་གང་གི་ཆོ་དེ་ལ་བྱ་ <«གཡུང་» «ལི་» «པེ་» «ལྷོ་» «ཙོ་» «ཞོ་པ་» —བྱ།> ཆགས་པར་ཁྱུ་པ་དེའི་ཆོ་དེ་དགའ་ཆེས་ནས་  
 Donc, lorsqu' [elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut  
 extrêmement contente et  
 ཁྱིས་ཐབ་ <«ཞོ་པ་»ཐབས།> ལ་སྟུན་པ།  
 elle [le] raconta à son mari : «  
 རྒྱུ་  
 Seigneur,  
 བདག་ལ་སྲས་ཆགས་ཏེ།  
 je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce que  
 བདག་གི་ <«ཙོ་»གིས།> རུས་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་ན་  
 il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit.  
 matrice). Donc,  
 ཁྱུ་རུང་འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས་ <«ཙོ་»བར་ངེས་ཀྱིས། «ལྷོ་» «ཞོ་པ་»བར་ངེས་ཀྱི།>  
 il est certain que ce soit un garçon. Donc,  
 དགྲེས་པ་བསྐྱེད་དུ་གསོལ་ཞེས་  
 réjouissez-vous. »  
 བྱས་ <«གཡུང་»བྱ། «ལི་» «པེ་» «ལྷོ་» —བྱས།> ནས།  
 dit-il. Puis,

Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur : « Il me sera donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il se servir pour moi à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ་  
 il fut extrêmement (lit. de trop) content et  
 རོ་སྟོད་ནི་བཏེག་ <«གཡུང་»རྟེག་«ཞོ་པ་»བཏེགས།>  
 redressa son buste,

ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྒྱུད་ <«གཡུང་» «པེ་» བརྒྱུད་ «ཙོ་» «ཞོལ་» བརྒྱུད་ལ།> ཞེས།  
 étendit sa main droite,  
 བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས་སྒྲོན་སྒྲོན་པའི་བྱའི་ངོ་མཐོང་བར་འོང་རོ། །  
 « Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai  
 tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.  
 བདག་གི་བྱ་རུང་བར་ <«གཡུང་» «པེ་»> གྱུར་ཅིག་  
 Puisse-t-il convenir comme mon enfant.  
 མི་རུང་བར་མ་གྱུར་ཅིག་།  
 Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.  
 བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse-t-il faire les choses que je fais.  
 གསེས་ན་གསེས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ཤོག་ཤིག་།  
 Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en  
 s'occupant [de moi] en retour.  
 རོར་རྒྱལ་ལ་སྦྱོད་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).  
 བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.  
 བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་[12b]བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ་ <«ལི་» «ཙོ་» ཉི།> །  
 Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons  
 morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,  
 སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ལ་བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་  
 [puisse-t-il] pratiquer la générosité et accumuler (lit. faire) des  
 mérites et  
 དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྦྱིས་ཤིང་འགོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་  
 « Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont  
 partis et nés »  
 ཡོན་སྟོ་ <«ལི་» «ལི་» «རྩ་» «ཙོ་» «ཞོལ་» བརྒྱུད་པའི་ཤིག་> བར་ཤོག་ཤིག་ <«གཡུང་» «པེ་»>  
 puisse-t-il les dédier ainsi. »  
 དགའ་བའི་ཚིག་བརྗོད་དོ། །  
 il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son  
 épouse à l'étagé. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui  
 convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le  
 médecin, les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni  
 acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et  
 longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta  
 d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la  
 préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེས་བྱ་ཆགས་པར་རིག་ནས་  
 Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),  
 བྱའི་རིས་གྲོ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་གྱི་ <«ཞོལ་» བཟང་གི།> སྟེང་དུ་ཉམ་རངས་སུ་བཞག་སྟེ།  
 pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur  
 la partie supérieure de leur maison et  
 གྲང་བའི་ཆོ་གང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཆོ་བའི་ཆོ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་། སྒྲན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་  
 སྒྲར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ལན་ཚྭ་ <«གཡུང་» «པེ་» ཆོ།> ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་མངར་ <«གཡུང་» «པེ་» དངར།> བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་

དང་། ཉ་ཅང་རོ་ཚ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་བསྐྱབ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་སྦྱར་བ་དང་ལན་ཚྡོ་ <«གཡུང་»ཟེ།> དང་མངར་ <«གཡུང་»ལེ།> བ་དང་ཚྡོ་  
བ་དང་བསྐྱབ་པ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།

[Il fit qu']on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c'est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

དོ་ཤལ་དང་སེ་ <«གཡུང་»ལེ།> མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བསྟུབས་ <«གཡུང་»ལེ།> མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བསྟུབས་ <«གཡུང་»ལེ།> ཏེ།

[il fit qu']on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,

ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ། ལུས་ <«གཡུང་»ལེ།> ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ། ལུས་ <«གཡུང་»ལེ།> ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ། ལུས་ <«གཡུང་»ལེ།>

ནས་ལྷའི་ <«གཡུང་»ལེ།> ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ། ལུས་ <«གཡུང་»ལེ།>

[il fit qu']elle se déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d'un divan (lit. trône) au dessus d'un [autre] divan, du dessus d'un siège (lit. petit trône) au dessus d'un [autre] siège,

འོག་གི་ས་གཞི་ <«གཡུང་»ལེ།> ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu'au sol (lit. le sol du bas),

དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྒྲ་དེ་ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu'elle n'entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཅོམ་ལྷན་འདས་བཞོད་པ་གཅིག་པུའི་ལམ་སྟོན་པ།

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་ཡེ་ཤེས་ལ་ <«གཡུང་»ལེ།> མངར་བསྟེན་པ།

ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la connaissance et la sagesse ;

མ་འདྲིས་པའི་དྲན་པ་ཏེ་བར་གཞག་ <«གཡུང་»ལེ།> བ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

མི་འཛིགས་པ་ <«གཡུང་»ལེ།> བཞིས་མི་འཛིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགོ་བ་ལྷར་འགོ་བ་ལས་རྣམ་པར་ <«གཡུང་»ལེ།> བྱོལ་བ།

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

སྦྱེ་མཆེད་རྒྱལ་ལ་མཁས་པ་

ils sont versés dans les six sources des sens ;

བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྟོན་ཡུལ་གྱི་  
 ils vivent les sept branches de l'Éveil ;  
 རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱུད་ལ་བསམ་གཏན་པ།  
 ils contemplent les huit libérations complètes ;  
 མཐར་གྱིས་གནས་པའི་སྟོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྟོམས་པར་འཇུག་པ།  
 ils s'engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;  
 སྟོབས་བརྩེ་སྟོབས་དང་ལྔ་ན་པ་  
 ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;  
 ཡང་དག་པའི་སང་གི་སྤྱོད་ཆེན་པོ་སྟོགས་ <«ནལ་»སྟོགས> པ་རྣམས་ནི། ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཆོན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཆོན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱལ་གྱི་  
 སྟུན་གྱིས་འཛིག་ཉེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།  
 Eux qui font résonner le grand rugissement parfait du lion, ils  
 contemplent spontanément le monde avec les yeux de bouddhas pendant  
 les six périodes de la journée, trois fois le jour et trois fois la  
 nuit.

«Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est  
 accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de  
 souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes  
 inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes  
 inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ?  
 Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel  
 être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le  
 détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses  
 pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines  
 vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines  
 vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée  
 de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la  
 présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སྟུན་  
 « Qui décline ?  
 སྟུན་དྲན་  
 Qui prospère (lit. s'étendre) ?  
 སྟུན་ཡོངས་ཤིང་འདུག་  
 Qui est dans la misère ?  
 སྟུན་ཉམ་ང་བར་བྱུང་  
 Qui vit dans la peur ?  
 སྟུན་གཞོན་པ་དང་ལྔ་ན་  
 Qui est accablé (lit. être sujet à un mal) ?  
 སྟུན་ཡོངས་པ་དང་ཉམ་ང་བ་དང་གཞོན་པ་དང་ལྔ་ན་  
 Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé (lit. avoir)  
 de souffrances (lit. de maux) ?  
 སྟུན་ངན་སོང་དུ་གཞོལ་  
 Qui chute dans les mondes inférieurs ?  
 སྟུན་ངན་སོང་དུ་འབབ་  
 Qui tombe dans les mondes inférieurs ?  
 སྟུན་ངན་སོང་དུ་བབ་  
 Qui tombera dans les mondes inférieurs ?

སྤྱི་དུས་ <«གཡུང་»«ལེ་»རྒྱུ> རྒྱུ་མོང་ལས་ཕྱང་སྤྱི་

Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et

མཐོ་རིས་དང་ <«གཡུང་»«ལེ་»«རྒྱུ་»«ལོ་»«ལྷོ་»ལ། > བྱར་པ་དང་འབྲས་བྱ་ལ་གཞག་ <«ལེ་»«རྒྱུ་»«ལོ་»«ལྷོ་»ལ། > པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

སྤྱི་ཉེས་པར་སྦྱོད་པའི་འདས་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་ <«གཡུང་»«ལེ་»ལ། > རྣམ་དྲུང་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སྤྱི་ <«གཡུང་»«ལེ་»ལ། > འཕགས་པའི་ཞོར་བདུན་མེད་པ་ལས།

Qui, dépourvu des sept joyaux des [êtres] nobles,

འཕགས་པའི་ཞོར་བདུན་གྱི་དབང་ཕྱུག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་ <«གཡུང་»«ལེ་»ལ། > པར་བྱ།

vais-je pousser à s'appropriier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

སྤྱི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་ <«གཡུང་»«ལེ་»ལ། > པ་ལས་

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses,

བསྐྱེད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] développer ?

སྤྱི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,

ཡོངས་སྤྱོད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

སྤྱི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སྤྱོད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,

ཡི་ཤེས་གྱི་ <«ལེ་»«རྒྱུ་»ལ། > མཚོན་གྱིས་བརྟོལ་ <«ལེ་»«རྒྱུ་»ལ། > བར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

སྤྱི་ལ་ནི་སངས་རྒྱུས་བྱང་བས་བརྒྱན་པའི་འཛིག་རྟེན་འབྲས་བྱ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྤྱི་དུ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné  
puisque'un bouddha y est apparu ? »

ཡི་ཤེས་གཟིགས་པ་འཕྲུག་གོ། །

[ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

*Dans l'océan, où vivent les makaras,*

*Les marées régulières tardent parfois.*

*Pour leurs enfants à discipliner,*

*Jamais ne tardent les éveillés.*

རྒྱ་མཚོ་རྒྱ་ཉིན་རྣམས་གྱི་གནས། །དུས་རྒྱུས་ <«གཡུང་»«ལེ་»ལ། > ཡོལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད། །

[Dans] l'océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྤྱི་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱུས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi,



regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཙུག་ལྷན་འདས་ནམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱལ་གྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་  
དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་<sup><«ཉིན་»+མཚན></sup> དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།  
les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être sur sa dernière existence allait naître dans la maison de ce père de famille. Au moment où il se demandait si le Bouddha ou un auditeur permettrait à cet être de se libérer, il vit que c'était à lui-même de le faire.

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།

lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,

སྲིད་པ་ཐ་ས་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་<sup><«གཡུང་»«པེ་»གི></sup> བྱིས་བདག་དེའི་བྱིས་དུ་ཉིང་མཚན་སྦྱར་བར་<sup><«གཡུང་»«པེ་»ག></sup> མཐོང་ངོ་། །

il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) entraît dans le sein [d'une mère] dans la maison de ce père de famille.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བསམས་པ་

il pensa : «

སེམས་ཅན་དེ་སྤྱུལ། འདུལ་བར་འགྱུར།

Cet être, qui le domptera ?

ཅི་<sup><«གཡུང་»«པེ་»«རྩེ་»«ཙྰ་»«ཞོམ་»ཞིང་།></sup> སངས་རྒྱལ་གྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ།

Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་གྲ་སྒྲུམ་པ་དང་

est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

དེས་བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བ་མཐོང་ངོ་། །

il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait.

Alors, il se rendit de temps à autre dans cette maison pour enseigner à ce père de famille. Il l'établit ainsi dans une dévotion parfaite. Grâce à l'honorable moine, il prit refuge et s'engagea à respecter certains vœux. Il s'engagea aussi avec dévouement dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits. En peu de temps, les mendiants vinrent chez lui comme on va au puits chercher de l'eau.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བྱིས་དེར་སོང་ནས།

il alla dans cette maison et

བྱིས་བདག་དེ་ལ་དུས་དུས་སུ་ཚས་སྦྱོར་རྟོ། །

enseigna le Dharma de temps en temps à ce père de famille.

ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབང་ཞིག་གིས་བྱིན་པ་ བཀའ་ཁྲིམས་པར་བདག་ཅག་ལ་ཡུན་ན་གཤེག་གི་འཕྲུང་བྱངས་ག་པ་ཡོད།

En dehors de [ceux] qui seraient donnés par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrait-il y avoir de source de serviteurs ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུབ་པ།

Le père de famille dit : «

བཅུན་པ་མ་འགགས་པ་

Vénérable Aniruddha,

བདག་གི་མཆིས་བྲང་ལ་བུ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས་

<«གཡུང་» «པེ་» གིས། «ཞུལ་» ཀྱི།>

mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),

དེ་ལས། གལ་ཏེ་ཁྱེད་ཞིག་བཅས་པར་བྱུར་ན།

<«ཁྱེད་» ནས།>།

si c'est un garçon qui naît,

དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་

<«གཡུང་» «པེ་» ཞུས་ཟིན།> དུ་དབུལ་ལོ། །

je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲུབ་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁོང་དག་གི་བླ་མས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ། །

[ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses. »

དེ་སྐད་ཅེས་སྒྲུབ་ནས།

dit-il. Puis,

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་

<«གཡུང་» མོ།> མོང་ངོ། །

l'honorable Aniruddha s'en alla.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue. Sa peau était d'une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui cherchait un nom : « J'attends sa naissance depuis si longtemps. Mon seul désir est d'avoir un enfant et grâce à lui, je suis parfaitement comblé. Oui. Son nom sera “Pūraṇa”, Celui-qui-Exauce. »

ཁྱིམ་བདག་དེའི་རྒྱུ་མ་ཡང་རྒྱ་བ་དགུ་འམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་

[À] l'épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,

ཁྱེད་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«ལི་» «སྒར་» «ཙོ་» ཀྱི།> ན་སྒྲུག་ལ་མཛེས་པ་མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན་མགོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ་ལག་པ་རིང་བ་དཔུལ་

<«པེ་» དཔྱད།> བའི་དབྱེས་ཆེ་བ། སྒྲ་མཐོ་བ་སྒྲ་ལེགས་པ་སྒྲིན་མ་སྒྲུག་པ་ཞིག་བཅས་སོ། །

naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont la teinte noble [était] la couleur de l'or, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit. l'étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses.

དེ་ནས་དེའི་བཅས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།

Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

ཁྱེད་འདིའི་མིང་ཇི་སྐད་གདགས་ཞེས་

<«གཡུང་» བདགས་ཤེས། «ལི་» «པེ་» «ཙོ་» གདགས་ཤེས།>

« Comment nommer ce garçon ? »

མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།

<«གཡུང་» + དེ།>།

Un nom lui fut donné :

Lorsqu'il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle

des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,  
 ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་གྲོག་མཁས་པ་དང་མཛེས་ <«གཟུང་» «ལི་» «པེ་» «སྒྲ་» «ཙྰ་» འཛེས་> པ་དང་བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་ <«པེ་» «ཙྰ་» མཁས་པ།> དང་ཡིད་གཞུངས་པ་དང་བརྟག་པ་  
 རྣམ་པ་བརྟུན་ལ་བྱང་བར་བྱུང་། །  
 il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d'esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

L'honorable Aniruddha vit que le moment était venu d'inciter Pūraṇa à se retirer du monde. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes. Demandant l'aumône de porte en porte, il se dirigea vers la demeure du père de famille où il s'assit sur le siège qui lui était préparé.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་ <«ལི་» «སྒྲ་» «ཙྰ་» འགག་> པས། རྒྱུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་ <«གཟུང་» «ལི་» «པེ་» «སྒྲ་» «ཙྰ་» «ཞོ་པ་» བྱང་།> བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་  
 རས།  
 Ensuite, l'honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et  
 ལྷ་རྩོམས་ཐབས་དང་ཚོས་གོས་བགོས་ཏེ།  
 le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis  
 ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་  
 il prit son bol à aumône et  
 མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྟོམས་ལ་སོང་སྟེ་ <«གཟུང་» ཏེ།> །  
 partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l'aumône et  
 དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྟོམས་ལ་རྒྱ་བ་ལས།  
 faisant progressivement l'aumône,  
 རྒྱུ་བདག་དེའི་རྒྱུ་ག་ལ་བ་ <«གཟུང་»-ག།> དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།  
 il alla et se rendit à l'endroit de la maison de ce père de famille  
 et  
 ལྷན་བཞུགས་པ་ལ་འདུག་གོ། །  
 il s'assit sur le siège disposé [pour lui].

« Père de famille, dit l'honorable Aniruddha, tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C'est bien celle que tu avais faite, n'est-ce pas ? »  
 « Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse. » répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l'offrit à l'honorable Aniruddha en disant :  
 « Mon enfant, je t'avais offert à cet être sublime avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service. »  
 « Ceci me sera profitable. » répondit le jeune homme.  
 འདུག་ནས་ཀྱང་  
 S'étant assis,  
 ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། རྒྱུ་བདག་དེ་ལ་སྟོམས་པ།  
 l'honorable Aniruddha dit à ce père de famille : «

ཁྱིམ་བདག་

Père de famille,

ཁྱེད་འདི་ནི་མ་བཅས་པའི་<sup><«གཡུང་»བཅས་པའི་«ཡེ་»བཅས་པའི་></sup>སྲ་རྩ་ནས། རྒྱུད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་དུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi, ཁོང་དག་གི་རྩམས་ཉིད་མ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།

n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུས་པ།

Le père de famille dit : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་<sup><«གཡུང་»«ཡེ་»+ག></sup>ལགས་སོ་ཞེས་

j'avais fait exactement cette promesse. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

ཁྱེད་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་<sup><«གཡུང་»«ཡེ་»གཟུང་></sup>སྟེ།

il tint ce garçon par les deux mains et

ཚོད་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ཕུལ་ནས་

l'offrit à l'honorable Aniruddha et

སྒྲུས་པ།

dit : «

བྱ་

Enfant,

ཁྱོད་མ་བཅས་པའི་སྲ་རྩ་ནས། འཕགས་པ་ལ་ངས་ཕུལ་གྱིས་<sup><«ནོལ་»གྱི་></sup>

Avant que tu naisses, je t'avais offert à [cet] [être] sublime. Donc, མོང་ལ་

va et

འཕགས་པ་པའི་ཞམ་རིང་གྱིས་ཤིག །

fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »

ཁྱེད་སྒྲུས་པ།

Le garçon dit : «

དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་ན་གདགས་<sup><«གཡུང་»བདག་སམ></sup>པ་ལགས་སོ་ཞེས་

Ceci est un bienfait pour moi. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

Il suivit l'honorable Aniruddha, qui le mena au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui donna l'ordination complète et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques.

ཁྱེད་དེ་ཚོད་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་བྱི་བཞིན་<sup><«ནོལ་»བཞི་></sup>འབྲང་སྟེ།

ce garçon suivit (lit. suivre en retrait) l'honorable Śāriputra et

ཁྱེད་དེ་ཚོད་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། གཙུག་<sup><«གཡུང་»«ཡེ་»ཙུག></sup>ལག་ཁང་དུ་ཐིམ་ནས།

l'honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et

རབ་དུ་ཕྱུང་སྟེ།

il [lui fit] se retirer du monde et

བསྟེན་པར་རྒྱགས་པར་བྱས་ནས་

lui donna l'ordination complète et  
དེ་ལ་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྒར་» «ཙོ་» «ཞོས་» —དེ་ལ།> ལྷང་ཡང་ཐོག་གོ། །  
lui [accorda] la transmission orale.

Par la suite, bien qu'il persévérât dans ses efforts, bien qu'il ne dormît ni au crépuscule ni à l'aube, aucun changement ne s'opéra en lui. Un jour, ses parents apprirent qu'il était malade. Ils se rendirent sans tarder au monastère avec un médecin et tout le nécessaire pour le soigner. Mais le moine ne guérissait pas malgré tous les soins. Ses parents virent qu'en restant là, ils négligeaient toutes les tâches ménagères de leur maison et décidèrent de soigner leur fils chez eux.

དེ་ནས་དེ་སྔོན་དང་ཐོ་རངས་མི་ཉལ་བར་བརྟུན་སྒྱུར་བྱེད་པ་ལ་གནས་ཀྱང་  
Ensuite, sans dormir ni à l'aube ni au crépuscule, bien qu'il  
maintint de grands efforts [dans sa pratique],  
ཁྱད་པར་རྩེད་ཟད་ཀྱང་མ་ཐོབ་ནས།  
il n'obtint [rien] qui fit la moindre différence, et  
དེ་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྒར་» «ཙོ་» «ཞོས་» —དེ་ལ།> ཕྱི་ཞིག་ན་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས།  
plus tard, il tomba malade et  
དེ་འི་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སུ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་སོ་ཞེས་  
« [votre] enfant est tombé malade », ses deux parents  
ཐོས་ནས།  
l'entendirent et  
ཐོས་མ་ཐག་དུ་དེ་འི་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྒར་» «ཙོ་» «ཞོས་» —དེ་ལ།> ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྒྲན་པ་མྱིད་དེ།  
dès qu'ils l'eurent entendu, ses deux parents prirent avec eux un  
médecin et  
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཁྱེར་ནས།  
prenant [avec eux] tous les objets nécessaires,  
གཟུག་ལག་ཁང་དུ་སོང་སྟེ།  
ils allèrent au vihāra, et  
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀྲར་བྱས་ཀྱང་  
même s'ils le soignèrent à l'aide de tous les objets,  
སོས་པར་བྱེད་ <«ལི་» རྩེས།> མ་ཅུས་ནས།  
ils ne purent pas le guérir et  
དེ་གཉིས་ཀྱིས་བསམས་པ།  
ils pensèrent [tous] les deux : «  
བདག་ཅག་གཉིས་གཟུག་ལག་ཁང་དུ་འདུག་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བྱ་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན་  
Si, tous les deux, nous restons au vihāra, nous laisserons passer  
beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,  
མ་ལ་  
décidément,  
སུ་འདི་ཁྱིམ་དུ་ཁྱིད་ལ་  
nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et  
དེ་ཉིད་དུ་ནད་གཡོག་བྱ་འོ་སྟེ་སྟེ་  
nous le soignerons (lit. ferons les serviteurs des malades) là-bas  
(lit. là-bas même) »  
བསམས་ནས།  
pensèrent-ils. Puis,

Ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha.

« Être sublime, lui dirent-ils, veuillez considérer notre situation. Toutes les tâches ménagères de notre foyer nous attendent alors que nous sommes ici. Nous voulons prendre notre enfant chez nous pour l'y soigner. Veuillez nous accorder votre permission. » L'honorable Aniruddha sut que leur fils manifesterait l'état d'arhat dans leur maison. Il sut aussi que ses deux parents et leur maisonnée verraient les vérités grâce à lui.

« Faites comme il vous plaira. » répondit-il. De retour chez lui, le père de famille appliqua à la lettre le traitement du médecin.

ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་རྒྱལ་པོ་ལྟ་བུ་འཛུལ་

ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha et

སྤྲུལ་པ།

dirent : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

མཆོད་པར་མཛད་དུ་གསོལ།

veuillez écouter (lit. savoir) [ce qui suit].

བདག་ཅག་གཉིས་འདི་ན་མཆིས་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བགྱི་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན།

si, tous les deux, nous restons ici, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་

<«གཡང་» «ལེ» «གྱི»

བྱ་འདི་

<«ཅུ» «དེ»

ཁྱིམ་དུ་ཁྱིད་དེ་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

ནད་གཡོག་བགྱི་བར་འཛུལ་ན་

nous aimerions [l'y] soigner (lit. faire le serviteur des malades).

Donc,

གནད་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་

Veuillez nous accorder [la permission de le faire]. »

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

དེ་ནས་ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བསམས་པ།

Ensuite, l'honorable Aniruddha pensa : «

དགེ་སློང་འདིས་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྲུལ་དུ་བྱེད་པར་འགྱུར་ལ།

Ce moine manifestera l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) dans cette maison là (lit. même). De plus,

པ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་མི་རྣམས་ཀྱང་བདེན་པ་རྣམས་ལ་འགོད་པར་འགྱུར་རོ་སྤྲུལ་དུ་

il établira ses deux parents et les personnes de la maison dans les vérités. »

ཇིག་

<«སྤྲོད་» «ཇིགས།»

vit-il. Puis,

ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྤྲུལ་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱིད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དག་པ་བ་བཞིན་དུ་གྱིས་ཤིག །

Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »

དེ་ནས་དེ་སླད་

<«གཡང་» «ལེ» «ལེ» «སྤྲོད་» «ཙོ» «ཞོལ་» «སྤྲོད་»

ཐོས་པའི་མོད་ལ།

Ensuite, dès qu'ils eurent entendu ces paroles,

ཁྱིམ་བདག་དེས། དགེ་སློང་དེ་བདག་གི་

<«ལེ» «སྤྲོད་» «ཙོ» «གྱིས།»

ཁྱིམ་དུ་ཁྱིད་དེ།

ce père de famille prit (lit. mena) ce moine dans sa (lit. de moi-même) maison et

སྤྲུལ་པའི་ལུང་བཞིན་དུ་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་ནད་གཡོག་བྱས་སོ། །



il le soigna avec tous les objets en accord avec la prescription  
(lit. transmission orale) du médecin.

Les souffrances que le moine subit pendant sa maladie l'attristèrent véritablement. Sa tristesse le poussa à s'efforcer, s'appliquer et s'évertuer à éliminer toutes ses émotions perturbatrices jusqu'à manifester l'état d'arhat. Alors, il donna un enseignement adapté à ses deux parents et à la maisonnée après avoir discerné leurs pensées, leurs tendances habituelles, leur tempérament et leur caractère. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Ainsi, il établit ses parents dans la pratique des vérités.

དགེ་སློང་དེས་ཀྱང་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་འདུག་བཞིན་དུ་ནད་ཀྱིས་སྒྲོ་བར་གྱུར་ནས།

Ce moine devint désillusionné du fait de cette maladie tandis qu'il se trouvait dans cette même maison et,

བརྩོན་པ་དང་བསྐྱབ་ <«ཞུ་»ལྟར། བ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant, s'appliquant et s'évertuant. Puis,

དགེ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ་ <«གཡང་»«པེ་»ཉི།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

དེས་དགེ་བཅོམ་པ་ཐོབ་ནས་

après être devenu un arhat,

པ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་གྱི་མི་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་ <«གཡང་»«པེ་»རྟགས། རྣམ་

il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments (lit. élément) et les caractères (lit. les natures) de ses deux parents et des personnes de la maison et

དེ་དང་འབྲུན་པའི་ཚུལ་བསྟན་ཏེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant.

Alors,

དེ་ཐོས་ནས་

l'ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་[15a]པས་ <«གཡང་»«པེ་»ལྟར། སྟན་དེ་ཉིད་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཇིག་རྟོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་ཕྱོལ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡི་ཤེས་རྟོགས་

བཅོམ་ནས། <«གཡང་»«པེ་»«པེ་»ཉི།

le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse tandis qu'il était assis sur son siège et

སྟན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Puis,

དེས་པ་མ་གཉིས་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

après avoir établi ses deux parents dans les vérités,

L'arhat voulut connaître ses vies passées. « Quelles sont les vies que j'ai quittées en mourant ? Quelles sont les vies que j'ai commencées juste après ? » se demanda-t-il avant de voir qu'il passait de vie humaine en vie humaine, mais qu'il était constamment malade et que ses vies étaient toujours courtes. « J'étais un être ordinaire, pensa-t-il. C'est pourquoi j'ai subi ces souffrances. Maintenant, j'ai accompli tout ce qui devait

l'être. Rien ne m'oblige plus à souffrir. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l'apaisement. » Puis il passa entièrement dans la sphère de l'au-delà de la souffrance débarrassée des restes corporels.

བདག་ཉིད་གི་སྒྲིན་གྱི་གནས་རྒྱུ་དྲན་པར་བྱེད་དེ།

il se souvint de la suite des conditions [de ses vies] précédentes,  
et

བདག་གང་ནས་འཆི་

<«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «སྒྲུང་» «ཙོ་» «ཞོལ་» ར།>

« De quelle condition (lit. où) étais-je mort ?

གང་དུ་

<«ལི་» «ཤེ་» «སྒྲུང་» «ཙོ་» «ཞོལ་» ར།>

Dans quelle condition (lit. où) étais-je né ? »

བསམས་ནས་

<«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «སྒྲུང་» «ཙོ་» «ཞོལ་» ར།>

pensa-t-il. Puis,

དེས་མི་ལས་གི་འཕྲོ་ཏེ།

il [vit qu'] il mourrait de la condition humaine (lit. de chez les hommes) et

མི་ཉིད་དུ་སྐྱེས་ལ་

<«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «སྒྲུང་» «ཙོ་» «ཞོལ་» ར།>

[qu']il naissait dans la condition humaine (lit. chez les hommes), et

ཐམས་ཅད་དུ་ཡང་ནད་མང་བ་དང་། ཚོ་བྱང་བར་གྱུར་པར་མཐོང་ནས།

il vit que dans toutes [les vies], il avait de nombreuses maladies et des vies courtes. Alors,

དེས་བསམས་པ་

il pensa : «

བདག་སོ་སོའི་སྐྱེ་བོར་གྱུར་པས། འདི་ལྟ་བུའི་སྐྱུག་བསྐྱེལ་ཉམས་སུ་སྒྱུར་

<«གཡང་» «ཙོ་» «ཞོལ་» ར།>

བར་གྱུར་ལ།

J'étais un être ordinaire. C'est pourquoi j'ai fait l'expérience de souffrances comme celles-ci. Mais

ད་

<«ཤེ་» ར།>

maintenant, j'ai fait ce qui devait être fait. Donc,

བདག་ལ་སྐྱུག་བསྐྱེལ་འདི་ལྟ་བུ་ཅི་དགོས་ཀྱིས་

<«གཡང་» «ཤེ་» «ཞོལ་» ར།>

je n'ai plus à vouloir des souffrances comme celles-ci.

མ་ལ་

Décidément,

བདག་གི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྐྱེས་དུ་

je vais entrer dans la sphère de la paix. »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་། ཆར་འབབ་

<«ཁྱུ་» བག།>

པ་དང་སྒྲོག་འགྲུ་

<«གཡང་» «ཤེ་» «ཞོལ་» ར།>

བའི་ཚོ་འཕུལ་ནམས་བསྐྱེད་ཏེ།

il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer

immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent  
et

ཐུང་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་བྱ་རྒྱ་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་སུ་སྐྱེས་པར་འདས་སོ། །

il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l'au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d'un agrégat).

Ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus, jaunes, rouges et blancs, mais ils furent incapables de la soulever. Ils se rendirent auprès de l'honorable Aniruddha pour lui décrire ce phénomène inexplicable.

དེ་ཡོངས་སུ་བྱ་རྒྱ་རྒྱ་ལས་འདས་ནས།

Après qu'il soit entièrement passé au-delà de la souffrance,

པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ཚྭ་གསལ་། <<གཡུང་། འཕྲོགས།> རས་སྟོན་པོ་དང་། སེར་པོ་དང་དམར་པོ་དང་དཀར་པོ་རྣམས་ཀྱིས་བརྒྱན་པའི་སྟེང་དུ་བཞག་། <<གཡུང་། «པེ» གཞག་> སྟེ་  
ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus,  
jaunes, rouges et blancs, puis  
ཁྱེད་བར་བྱས་ན་། <<གཡུང་། «པེ» «པེ» «རྩར» «ཙྰ» «ཙྰ» «ལོམ་» རྟམ།>།  
lorsqu'ils déplacèrent [le corps],  
ཁྱོགས་གཤེག་། <<གཡུང་། གཤགས། «པེ» གཤེགས།> པར་མ་རྩས་ནས།  
ils ne parvinrent pas à soulever la civière et  
དེ་དག་ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་ཐད་དུ་སོང་སྟེ་  
ils allèrent auprès de l'honorable Aniruddha et  
བསྟན་དོ་། <<གཡུང་། སྟན་དེ། «པེ» «པེ» «རྩར» «ཙྰ» བསྟན་དེ།>།  
le lui racontèrent.

L'honorable moine observa la situation et vit qu'elle était due à un vœu formulé par leur propre fils et présenta les faits au Bienheureux, qui dit : « Moines, revêtez votre habit monastique. Nous partons faire les offrandes de circonstance à ce moine. » Puis, précédé de la saṅgha des moines et suivi d'un groupe de moines pour le servir, le Bienheureux se dirigea vers la demeure de ce père de famille.

དེ་ནས་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བླན་པར་བྱས་ཏེ།  
 Ensuite, l'honorable Aniruddha fit en sorte de se souvenir  
 བསམས་ « ལྷ་པ་ » བསམས་པ། ན་  
 et y pensa. À ce moment,  
 དེ་ཉིད་ཀྱིས། དེ་ལྷ་བྱར་འབྱུར་བའི་སྣོན་ལས་བཟུང་པར་རིག་ནས་  
 il vit que c'était [le moine] lui-même qui avait fait le souhait que  
 [les choses] se passent comme ça. Alors,  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་གསལ་ཏེ།  
 il en parla au Bienheureux et  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་བ།  
 le Bienheureux dit : «  
 དག་སྦྱོང་དག་ཆོས་གོས་དག་བྱེད་ལ།  
 Moines, mettez vos habits monastiques,  
 དག་སྦྱོང་དེའི་མཆོད་པའི་ལས་བྱེད་ཏེ་ « ལྷ་པ་ » འདོང་ངོ་ཞེས་  
 nous allons faire les rituels (lit. actions) d'offrande à ce moine. »  
 བཀའ་སྩལ་ནས།  
 dit-il. Puis,  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་དག་སྦྱོང་གི་ཆོགས་ཀྱིས་ཞུམ་རིང་བྱས་ཏེ།  
 le Bienheureux, avec un groupe de moines pour le servir,  
 དག་སྦྱོང་གི་དགོ་འདུན་གྱིས་མདུན་དུ་བདར་ནས།  
 précédé de la sangha des moines,  
 ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་གཤེགས་སོ། །  
 s'en alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille.

Mahāprajāpatī Gautamī fut aussi informée que l'enfant d'un certain père de famille s'était retiré du monde, qu'il était entièrement passé au-delà de la souffrance et que le Bienheureux avait l'intention de lui faire les offrandes de circonstance. Elle regarda à

son tour les vies précédentes du moine, puis se dirigea vers la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent personnes.

སྒྲེད་གྲུ་འི་ <«ཞལ་»གྲི་> བདག་མཆོན་མོ་གོ་ཏེ་སྤྲིས་ <«གཡུང་»ལེ་»གོ་ཅི་ཏེ་མཉམས། «ལི་»ལྷན་»ཙོ་»ཞལ་»གོ་ཏེ་མཉམས། གྲུ་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་མོ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།  
Mahāprajāpatī Gautamī, elle aussi, « L'enfant du père de famille  
until s'est retiré du monde, et

དེ་ཡོངས་ <«གཡུང་»མོངས།> སྤྱ་ཐུ་རན་ལས་ <«ལི་»ལྷན་»ཙོ་»ཞལ་»ལས།> [15b]འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེ་ལ་མཆོད་ <«གཡུང་»ལེ་»ཆོད།> ཕ་དང་བཀུར་སྤྲིར་ <«གཡུང་»ལེ་»སྤྱ། «ཙོ་»བསྤྲིར།> མཛད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de  
lui rendre les hommages. »

ཐོས་ཏེ།

elle l'entendit et

དེ་ལྟར་རིག་ <«གཡུང་»ལེ་»རིགས།>

l'ayant compris,

དེས་ཀྱང་དེའི་སྤྲོན་གྱི་གནས་རྒྱུ་བྱ་བར་བྱས་ཏེ་

elle aussi se souvint des vies (lit. conditions) précédentes du moine  
(lit. de lui) et

འཁོར་ལྷ་བསྐྱ་དང་ཁྱིམ་བདག་ <«གཡུང་»ལེ་»དག།> དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་དོང་། །

alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille avec  
un entourage de cinq cent [personnes].

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les sages Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine, en furent aussi informés. On rapporta à l'upāsikā Vaiśākhā et à l'upāsikā Sujātā que « Le fils d'un certain père de famille s'est retiré du monde. Il est entièrement passé au-delà de la souffrance. Le Bienheureux a maintenant l'intention de lui faire les offrandes de circonstance et de lui rendre les hommages. » Elles se déplacèrent aussi avec leurs entourages.

ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྤྱིན་དང་བཅུན་མོ་འི་ <«གཡུང་»ལེ་»ལེ་»ལྷན་»ཙོ་»ཞལ་»འཁོར་གྱི་སྤྱ་བྱ་བ་སྤྲོད་སྤྱིན་དང་ <«གཡུང་»དག།> གན་འཁྲིམ་ཀྱང་ཐོས་སོ། །

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les ṛsis Datta et Purāṇa, les  
gurus de l'entourage de la reine l'entendirent aussi.

དགོ་བསྐྱེན་མ་ས་ག་དང་། དགོ་བསྐྱེན་མ་ལེགས་སྤྱིས་མས་ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་མོ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

l'upāsikā Vaiśākhā et l'upāsikā Sujātā aussi, « le fils du père de  
famille “until” s'est retiré du monde et

དེ་ཡོངས་སྤྱ་ཐུ་རན་ལས་འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེའི་ <«གཡུང་»ལེ་»ལེ་»ལྷན་»ཙོ་»དེ་གི།> མཆོད་པ་དང་བཀུར་སྤྲི་མཛད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de  
lui rendre les hommages. »

ཐོས་སོ། །

[elles] l'entendirent.

ཐོས་ནས་

Elles l'entendirent et

དེ་དག་ཀྱང་འཁོར་དང་བཅས་པར་དེར་དོང་སྟེ།

elles aussi allèrent là avec leurs entourages. Puis,

ས་ཕྱོགས་དེ་ཉིད་དུ་སྐྱེ་བ་དྲུང་གི་མཆོད་རྟེན་བཅུ་གསུམ་།

construisirent un stūpa pour les reliques corporelles à cet endroit-  
même. Puis,  
མཆོད་རྟེན་དེ་ལ་མཆོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ཏེ་  
ils firent de grandes offrandes à ce stūpa et  
ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར། སངས་རྒྱལ་གྱི་སྤྱན་རླུང་འཁོད་ནས།  
s'assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma, puis  
བཙེམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་འཁོར་བཞིཔོ་རྣམས་ལ་མི་རྟག་པ་དང་ལྷན་པའི་གཏམ་ <«གཡུང་»བཏམ།> བཀའ་སྩལ་ནས།  
le Bienheureux donna un discours à propos de (lit. qui contient)  
l'impermanence aux quatre entourages et  
གཞུག་ལག་ཁང་དུ་གཤེགས་སོ། །  
alla au vihāra.

De retour, les moines demandèrent au Bienheureux :

« Quelles actions ont valu à Pūraṇa de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu de toujours tomber malade ? »

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཙེམ་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ།  
Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «  
དགེ་སློང་རྣམས་བྱིད་ཀྱིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།  
quelles actions Pūraṇa a réalisées pour que  
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྱོད་པས་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ་  
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale  
qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de  
nombreux (lit. grands) biens, et  
ནད་མང་བར་བྱུར་ལགས།  
avoir beaucoup de maladies ? »

« Moines, répondit le Bienheureux, Pūraṇa a réalisé et accumulé des actions dans le passé. Moines, les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas à l'extérieur de soi sur l'élément Terre. Elles ne mûrissent pas non plus sur l'élément Eau, ni sur l'élément Feu, ni sur l'élément Vent. Ainsi, les actions vertueuses et non-vertueuses mûrissent uniquement sur ce qui constitue l'individu : ses agrégats, ses dimensions et ses sources des sens.

བཙེམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།  
Le Bienheureux dit : «  
དགེ་སློང་དག་  
Moines,  
རྣམས་བྱིད་འདི་ཉིད་ཀྱིས་སྤྱོད་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཏེ་ <«གཡུང་»བསགས་སྟེ།>  
Pūraṇa lui-même a réalisé et accumulé des actions dans le passé, et  
དགེ་སློང་དག་  
moines,  
ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཕྱི་རོལ་གྱི་སའི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་ <«གཡུང་»«པོ་»-རྣམ་པར།> སྤྱོད་པར་མི་འགྱུར།  
les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas sur l'élément de  
la terre à l'extérieur.  
ཆུའི་ཁམས་དང་། མའི་ཁམས་དང་། རླུང་གི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་སྤྱོད་པར་མི་འགྱུར་ཏེ།  
[elles] ne mûrissent pas sur l'élément de l'eau, ni sur l'élément du  
feu, ni sur l'élément du vent. Ainsi,

ལས་དག་གི་བ་དང་མི་དག་གི་བ་བྱས་ཤིང་བསལ་ལས་པ་རྣམས་ནི། ཟིན་པའི་ཕུང་པོ་དང་། ལས་ས་དང་སྤྱི་མཆོད་རྣམས་འབའ་ཞིག་ལ་རྣམ་པར་  
>སྒྲིན་པར་འབྱུང་རོ།།

les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et  
accumulées mûrissent uniquement sur les agrégats, les dimensions et  
les sources des sens qui sont tenues [par la sensation d'un être].

*Les actions de ceux qui sont dotés d'un corps*

*Ne s'altèrent pas, même cent éons après.*

*Le moment venu, les conditions réunies,*

*Ces actions mûrissent et leur fruit apparaît.*

ལུས་ཅན་དག་གི་ལས་རྣམས་ནི། འབྲས་ལ་པ་བརྒྱུར་ཡང་རྒྱུད་མི་ཟ། །

les actes de ceux possédant un corps, ne se détérioreront pas même  
après cent kalpas.

ཚོགས་ཤིང་དུས་ལ་བབ་པ་  
<«འི་»«ལྟར་»«ཙེ་»པས།> ན། །

lorsque [les causes et les conditions] sont rassemblées et que le  
moment est venu,

འབྲས་བྱ་ཉིད་དུ་སྒྲིན་པར་འབྱུང་  
<«གཞུང་»«པེ་»+རོ>། །

elles mûrissent dans leur propre résultat.

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient quarante mille ans, le brahmane Agnidatta, ministre du roi Sukha qui exerçait dans le palais royal Śobhāvātī, eut deux fils. L'un fit la rencontre d'un vieux, d'un malade et d'un mort. Il décida de s'établir dans la forêt. Là, il se remémora les trente-sept éléments qui dirigent vers l'éveil et obtint l'éveil insurpassable, complet et parfait. Il tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects et fit le bien des êtres. Il devint ainsi le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

དག་སྐོང་དག་

Moines,

སྔན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ། སྤྱི་དགའི་  
<«ཞོལ་»གྱི་ལོ> ཚེ་ལ་བཞི་ཁྱིམ་བུ་པ་ན། རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་བདེ་ལྷན་ན། རྒྱལ་པོ་བདེ་བའི་

མདུན་ན་འདོན་པ། བས་ཟེ་མེས་བྱིན་ལ་བྱ་གཉིས་ཡོད་པ་ལས་

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même  
éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvait [atteindre]  
quarante mille ans, dans le palais royal Śobhāvātī, le ministre du  
roi Sukha, le brahmane Agnidatta avait deux fils et parmi [eux],

གཅིག་གིས་ནི་རྒན་པོ་དང་། རྒྱུད་པ་དང་གི་བ་མཐོང་ནས་

l'un vit un vieux, un malade et un mort et

ནགས་ཀྱི་ནང་དུ་རྟེན་བཅས་ཏེ།

il s'établît (lit. posa son support) dans la forêt et

དེ་དེར་སོང་ནས་

il alla là et

བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཕྱོགས་དང་འབྲུན་པའི་ཚོས་སྤྱུལ་བྱ་  
<«གཞུང་»«འི་»«པེ་»«ཙེ་»པས།> ཙ་བདུན་དྲུག་པར་བྱས་ནས།

se souvint des trente-sept éléments qui correspondent à la direction  
de l'éveil et

སྤྱི་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་རྒྱལ་བརྟེན་ཏེ།

obtint l'insurpassable éveil, complet et parfait et

ཚོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་རྣམ་པ་བརྒྱ་གཉིས་ལན་གསུམ་དུ་བསྐྱོར་ནས་

tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects. Puis  
 སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དོ།  
 il fit le bien des êtres et  
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིག་ཅེས་བྱ་བར་གྱུར་ཏི།  
 devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

L'autre frère plongeait dans les désirs, se laissait aller sans retenue, entretenait des relations extraconjugales. Il tuait des êtres vivants en grande quantité. Des milliers d'animaux périssaient quand il allait à la chasse.

ཅིག་ <«གཡུང་» «ལེ་» «མྱེར་» «ཅོ་» «ཞེས་» གཅིག་> མོས་ནི་འདོད་པ་ལ་ཞུགས་ཏི་  
 L'autre [frère] s'engageait dans les désirs et  
 བག་མེད་པ་དང་  
 se laissait aller sans retenue et  
 གཞན་གྱི་རྒྱུར་མ་ལ་བྱི་བྱེད་པ་དང་།  
 pratiquait l'adultère avec les épouses d'autres [hommes], et  
 སྲིག་གཅོད་པ་བྱེད་པར་གྱུར་ཏི།  
 tuait [des êtres]. Ainsi,  
 དེ་རི་དགས་མོར་ <«ཞེས་» དྲགས་པ་མོར་> དུ་སོང་ནས།  
 il allait à la chasse et  
 སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྱག་དུ་ས་ <«གཡུང་» +ལ།> ལ་འདོག་པར་བྱེད་དོ་ <«གཡུང་» -དོ།> 11  
 faisait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres.

Un jour, le complet et parfait Bouddha Krakucchanda se rendit au palais Śobhāvatī. Le père et ses fils y étant rassemblés, il décida d'y séjourner et fit le bien des êtres depuis cette résidence. Il détourna son frère cadet des actions négatives, lui fit prendre le refuge et lui fit observer certains vœux. Ce dernier construisit un monastère, s'assura qu'il n'y manqua pas le moindre détail, puis l'offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha de ses auditeurs. Il offrit aussi tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique.

དེར་གང་གི་ཚོ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་ <«གཡུང་» -པར་རྫོགས།> པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིག་པོ་བྱང་མཛོས་ལྡན་དུ་གཤེགས་ཏི།  
 Puis, lorsque le complet et parfait Bouddha Krakucchanda alla au  
 palais Śobhāvatī,  
 ཡལ་སྤྲུལ་གདན་འཛོམས་ <«གཡུང་» «ལེ་» འཛོམས། «ཞེས་» འཛོམས།> པ་དེའི་ཚོ་མཛོས་ལྡན་ན་རྟེན་ཅིང་བཞུགས་ཏི།  
 lorsque le père et le fils étaient rassemblés à un même endroit (lit.  
 leurs sièges étaient rassemblés), il s'établît (lit. eut son support  
 et y resta) à Śobhāvatī et  
 སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དོ།  
 fit le bien des êtres.  
 དེ་ནས་དེས་གཙུང་དེ་སྤྱིག་པའི་ལས་དེ་ལས་བསྒྲིག་ནས།  
 Alors, il détourna son jeune frère des actions négatives et  
 རྒྱབས་སུ་འགོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་ <«གཡུང་» «ལེ་» བཞི།> རྣམས་ལ་གནས་པར་མཛད་དོ།  
 l'installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge)  
 et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).  
 དེས་ཀྱང་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ནས་  
 Ce dernier (lit. lui aussi) construisit (lit. fit) un vihāra  
 [possédant] au complet tous les [éléments constitutifs] et



les sert [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie  
quotidienne]. Puis,

dit-il.

À cette époque, celui qui était le fils de brahmane est Pūraṇa lui-même et

དེས་དེར་སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྱག་དུ་མ་ཁ་བཏག་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ནད་མང་བ་དང་ཆོ་བར་བར་གྱུར་ཏོ། །

le résultat de l'action d'avoir fait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres lui fit avoir à chaque naissance, quelle qu'elle soit, de nombreuses maladies et une vie courte.

དེས་དེར་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ <«གཡང་»ལྟར།> རྣམ།

[Qu']il ait construit (lit. fait) un vihāra [possédant] au complet tous les éléments [constitutifs] et

སངས་རྒྱས་ལ་སོགས་པ་དག་སྤྲོད་གི་དག་འདུན་ལ་ཕུལ་ཏེ་

[qu']il l'ait offert au Bouddha et aux autres (lit. etc.) [membres] de la sangha et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀྱར་བྱས་ནས་

[qu']il les ait servi [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne], puis

le souhait qu'il formula à l'article de la mort de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens lui valurent de toujours être bien proportionné, de réjouir la vue par sa beauté et de toujours naître dans une famille aussi fortunée. Il formula aussi le souhait de contenter un enseignant comme ce bouddha, de ne rien faire qui le mécontente et d'obtenir des qualités semblables aux siennes.

འཆི་ཀར་ <«ཞལ་»གར།> སྤྲོན་ལས་བཏབ་པ།

qu'il ait fait ce vœu au moment de mourir («  
བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

སྤྲོན་པ་འདི་ལྟ་བུ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter un enseignant comme lui.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་ <«ཅུ་»ལྟར།> དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci »

བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།

le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟ་ <«མི་»«རྒྱ་»«ཚོ་»ལྟར།> རྒྱ་སྟག་ལ་མཛོས་པར་གྱུར་ཏེ་ <«གཡང་»«ཡེ་»ལྟར།>

[son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Il m'a contenté, n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat. »

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འཁོར་བ་འཇིག་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

Je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],  
འདིས་ང་མཉམ་པར་བྱས་ཏེ།

il m'a contenté et

མི་མཉམ་པར་མ་བྱས་ལ་

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ <«འཇིག་ཏུ་ཉིད་གྱི་བསྟན་» <«གཡུང་»ཉན།> བ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et  
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤུམ་སོ་ <10.4>།

il a manifesté l'état d'arhat. »

« Grâce à quelles actions le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance quand il est entièrement passé au-delà de la souffrance ? »

« Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. » dit le Bienheureux.

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

ལས་ཅི་བགྱིས་ན་

« Quelles actions a-t-il réalisées pour que

ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ཡོངས་སུ་ཐུ་བཞུགས་ལས་འདས་པ་ན་འཁོར་བཞི་སོ་རྣམས་མཆོད་པ་བགྱིད་པར་འགྱུར་ <«གཡུང་»«འི་»«འཇིག་ཏུ་ཉིད་»«ཉན་ཏུ་ཐུགས་» > ལགས།

le résultat de ces actions fasse que lorsqu'il est entièrement passé dans l'au-delà de la souffrance, les quatre entoursages lui ont fait les offrandes ? »

བཅོམ་པ་ལྟར་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

སྤོན་ལས་བཏབ་པའི་དབང་གིས་གྱུར་ཏོ། །

Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »

འདིས་གང་དུ་སྤོན་ལས་བཏབ་པ་ལགས།

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

« Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

བཅོམ་པ་ལྟར་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

དགེ་སློང་དག་

Moines,

རྩོན་རྒྱུད་བ་འདས་པ་འི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགའི་ «ཞོལ་»ལྷ་མི ཆོལ་ཉི་མི་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུས་རིག་ «ལག་»ལྷ་མི བ་དང་ཞབས་སུ་ལྟན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཇིག་རྟེན་མ་ཁྱེན་པ། རྒྱུས་བྱ་འདུལ་བ་ «ཞོལ་»ལྷ་མི ལལ་རྒྱུད་བ་བླ་ན་མེད་པ་ལྟ་དང་མི་རྣམས་ «ལག་»ལྷ་མི གྱི་རྩོན་པ། སངས་རྒྱུས་བཙམ་ལྟན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།  
 à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

À cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Un jour, son épouse tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue.

རྟེན་ཚེ་ཤོང་ཁྱེད་བླ་རྒྱ་ཆ་ལྟ་བུ་གྱི་མ་བདག་ཅིག་གནས་པ་ལས་  
 à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī.  
 Puis,  
 ཕྱི་ཞིག་ན། རྟེན་རྒྱུ་མ་ལ་བྱ་ཆགས་ནས།  
 plus tard, son épouse tomba enceinte et  
 རྟེན་རྒྱུ་བ་དགུ་འཇམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་  
 après que soient passés neuf ou dix mois,  
 བ་<sup><«གཡང་»>«ལི་»—ལ།></sup> གཞུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་<sup><«ལི་»>«རྒྱར་»>«ཙོ་ལ།»</sup> རྟ་ལྷག་<sup><«གཡང་»>བདུག་</sup> ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་ནས།  
 un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable  
 au regard naquit, et

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission à ses parents. Moine, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat.

གང་གི་ཆོ་དེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཆོ། དེས་ཡང་དག་པར་ཨྲྀགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྙུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་སྟེད་ནས་  
 quand il eut grandi, il conçut de la dévotion pour l'enseignement du  
 complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et  
 དེས་པ་མ་ལ་གསོལ་དྲ།  
 il demanda [la permission] à ses parents et  
 ཡང་དག་པར་ཨྲྀགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྙུང་། <sup><«ཕི་»«ཙྰ»བསྟན་»</sup> <sup><«གཡང་»བསྟན་»</sup> ལ་རབ་དྲ་བྱུང་ནས།  
 se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha  
 Kāśyapa et  
 བཅོམ་པ་དང་བསྟོབ་པ་། <sup><«གཡང་»བསྟོབ་»</sup> <sup><«ཞལ་»སྟོབ་པ་»</sup> དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་  
 il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant,  
 s'appliquant et s'évertuant. Puis,  
 དབྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྟུང་དྲ་བྱས་དྲ། <sup><«གཡང་»«ཕི་»སྟེ།»</sup>  
 il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

“J’ai maintenant accompli tout ce qui devait l’être, se dit-il. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l’apaisement.” Il accomplit les miracles de s’élever dans l’espace, d’y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs.

དེས་དགྲ་བོམ་པ་ཉིད་ཐོབ་ནས་  
 Après être devenu un arhat,  
 བསམས་པ།  
 il pensa : «  
 བདག་གིས་འཁོར་བའི་ལུས་འདིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་གྱིས། <«ཞེས་»གླི>।  
 J'ai fait ce qui devait être fait avec ce corps samsarique.  
 མ་ལ'  
 Décidément,  
 དང་<«ཕེ»དེ> རི་བདག་ཞི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྙམ་དུ་  
 maintenant, je vais entrer dans la sphère de la paix. »  
 བསམས་ནས།  
 pensa-t-il. Puis,  
 འབར་བ་དང་ལས་མེར་འདུག་པ་དང་ཆར་འབབ་པ་དང་སྒྲོག་འབྱུང་བའི་ཚོ་འཕུལ་ན་མས་བསྡན་ཏེ།  
 il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer  
 immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent  
 et  
 སུང་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་བྱ་དན་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་ <«གཤམ་»ཅིངས།> ལུ་ཡོངས་སུ་ <«གཤམ་»«འི་»«ཤེ་»«སྩར་»«ཙོ་»«ཞོལ་»—ཡོངས་ས།>  
 གྱུ་དན་ལས་འདས་ནས།  
 il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l'au-  
 delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d'un agrégat) et  
 མ་ཁན་པོས་དེའི་ཕ་མ་ལ་ <«གཤམ་»«འི་»«ཤེ་»«སྩར་»«ཙོ་»—ལ།> སྨྲན་ཏེ།  
 [son] précepteur le raconta à ses parents et  
 དེའི་ཕ་མ་གཉིས་དང་མ་ཁན་པོས་སྒྲུ་ག་དུང་གི་མཛོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ནས་  
 ses deux parents et [son] précepteur firent de grandes offrandes à  
 ses reliques corporelles et

མཁན་པོས་སྒྲོན་ལམ་བཅུ་པ།

le précepteur fit ce souhait : «  
 ཀྱི་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་ <«གཞུང་» «དེ»-༥> དང་དེར་བླག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཁྱུང་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puisse-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུ་ཤོད་སྲུང་གིས་བྱས་ཟེའི་བྱུ་སྒྲ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱུས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་ཁྱུང་ཅིག །

Puisse-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que

[deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག།

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག།

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci.

བདག་ཡོངས་སུ་ཁྱ་ལྟ་བུ་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsque je passerai entièrement au-delà de la souffrance, aussi,

བཅོས་ལྷན་འདས་འཁོར་བཞི་པོ་དང་བཅས་པ་རྣམས་ཀྱིས་ <«གཞུང་»ལོ་»གྱི།> མཆོད་པའི་ལས་མཛད་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

puisse le Bienheureux et les quatre entourages [me] faire les offrandes (lit. l'action des offrandes). »

བྱས་སོ།།

dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine était Pūraṇa lui-même. Les souhaits qu'il formula après avoir fait les offrandes de circonstances à cet arhat lui valurent de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens.

དག་སྟོང་དག་

Moines,

འདི་ཇི་ <«ཞོལ་»མི།> ལྟམ་དུ་སེམས།

que pensez-vous de ceci ?

དེའི་ཆོ་དག་སྟོང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était ce moine est Pūraṇa lui-même, et

དེས་དག་བཅོས་པ་དེ་ལ་མཆོད་པ་བྱས་ནས་

[qu'] il ait fait les offrandes à cet arhat et

སྟོན་ལས་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྦྲིན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྦྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྦྱེས་ཏེ།

[qu']il ait formulé ce souhait, le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Il m'a contenté et n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Maintenant qu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance. »

དག་སྟོང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་ <«གཞུང་»པ་བྱེད་དེ། «མི་»ལོ་»«སྤར་»མོ་»«ཞོལ་»པར་བྱེད་དེ།>

il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་གྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

<«གཡུང་» «ཤི་» གྲི>།

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྱུལ་དུ་བྱས་ནས།

<«གཡུང་» «ཤི་» + ད།>

il a manifesté l'état d'arhat.

ཡོངས་སྤྱུ་རྒྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsqu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, aussi,

འཁོར་བཞེས་པོ་རྣམས་ཀྱིས་མཚོད་པའི་ལས་བྱས་ལོ། །

les quatre entourages [lui] ont fait les offrandes (lit. l'action des offrandes). »